VOL. LII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 28 FEVRIER 1923 — No. 14

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
1235

LA LEGISLATURE

Depuis que nous sommes au Manitoba sous le régime parlementaire de groupes, la session actuelle est celle qui de toutes les précédentes marche le plus lentement et le plus difficilement.

La cause principale est que le gouvernement s'est présenté à la législature sans programme préparé, sans proposition bien étudiée et prête à être soumise à la délibération et au jugement de la députation.

Le gouvernement a attendu et il semble encore attendre pour prendre action, que la législation émane de la législature.

C'est le régime du laisser-faire, de l'inactivité et du manque d'initiative.

Le système est faux, surtout sans le régime constitutionnel qui nous régit, régime qui nous a donné le gouvernement responsable.

Le gouvernement doit avoir une politique bien définie et c'est cette politique que l'opposition est appelée à réviser et à critiquer.

Jusqu'à ce jour ce sont surtout les députés de l'opposition qui ont suggéré des idées et qui ont soumis un programme.

Le gouvernement s'est tenu coi; il a pratiqué au plus haut point la politique du silence et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'opposition a pu tirer de l'exécutif quelques réponses à ses interpellations.

Que l'on soit à un nouveau tournant de l'histoire politique manitobaine, il n'y a nullement à en douter. Que sortira-t-il de tout cela, il est encore trop tôt pour donner une réponse définitive et certaine.

Ce qu'il y a de certain toutefois, c'est que le discours budgétaire du Trésorier-provincial a causé plus qu'un désappointement dans toute la Province, tant dans les districts ruraux que dans les villes.

En deux mots, Mr. Black a dit au pays "le déficit de l'an dernier a été de $1,346,182.15; le déficit cette année sera approximativement de $1,151,090.25. Je ne vois pas d'autres moyens de régler la difficulté que d'imposer de nouvelles taxes au montant de $2,000,000".

La douche était plutôt froide.

Le parti des fermiers unis avait été élu sur un programme d'économie, de réduction des dépenses et de diminution de taxes et voilà qu'à la première session l'on dit aux contribuables: vos taxes seront augmentées de $2,000,000.

Qu'il y ait désappointement et que l'on soit même mécontent, vraiment l'on ne peut trop s'en étonner.

Dès le lendemain de l'énoncé de la politique gouvernementale l,es représentants des journaux ont assailli les députés de l'opposition pour obtenir d'eux une expression d'opinion.

La réponse a été unanime et tranchante.

Nous ne pouvons continuer dans cette route sans marcher à la banqueroute. Nos campagnes, comme nos villes se vident; pourtant, il est d'une souveraine importance de garder ceux que nous avons et de plus il nous faudrait de l'immigration.

Comment veut-on appeler chez-nous des colons au moment ou on les avertit qu'au lieu de diminuer les taxes on va les augmenter?

Quelqu'un nous disait l'autre jour: "c'est la débâcle", et pourtant nous avons une province riche et pleine de ressources.

Le temps n'est ni au découragement, ni à l'inactivité.

Il s'agit actuellement, non pas de s'endormir en bouclant son budget par l'imposition de taxes nouvelles mais en trouvant de nouvelles sources de revenus, en coupant les branches mortes du service civil, en diminuant la taxe qui écrase le contribuable, le décourage et le chasse du pays.

Un groupe à la législature, semble être capable de se montrer à la hauteur de la situation, c'est le groupe conservateur.

Il n'accuse pas le gouvernement actuel d'être la cause directe du déficit actuel; le gouvernement Norris est celui sur lequel le blâme doit être jeté; mais le groupe conservateur blâme le gouvernement actuel de n'avoir d'autre politique que l'imposition de nouvelles taxes, quand il devrait montrer sa qualification et son droit à régner en élaborant un programme de construction et non un programme de destruction.

Parlant au nom du parti conservateur, M. Haig, député de Winnipeg a jeté un rayon de lumière dans le ciel obscur de la situation politique et économique de la province.

L'on peut ne pas approuver toutes les suggestions faites par l'honorable député, mais ces suggestions font voir à quiconque veut voir, que la situation n'est pas aussi noire qu'elle le parait et qu'avec un exécutif énergique et capable d'initiative, l'on pourrait vite changer l'ère des déficits en une ère de surplus.

* * *

M. Bernier, député de St-Boniface a été l'un des premiers à exprimer son désappointement.

Jetant les yeux autour de lui, en chambre, il ne vit que le groupe conservateur composé d'hommes assez capables et assez expérimentés pour sauver du nauffrage et la barque gouvernementale et le bateau de la province.

Convaincu de cette idée, il n'était pas homme à cacher ses sentiments.

Il fut le premier à le dire, exprimant en même temps l'idée d'un nombre considérable d'électeurs appartenant à toutes les idées politiques.

M. Bailey, le député du **recall**, de **l'initiative and referendum** et de plusieurs autres théories socialistes, a bien voulu demander à M. Bernier de donner une explication de sa conduite sur le parquet de la chambre.

La réponse a été immédiate. Le député de Saint-Boniface ne croit pas à la politique du **"député soliveau.**

Il a été élu député indépendant libre de coopérer avec n'importe quel groupe qui lui paraitrait le meilleur et le plus apte à administrer les affaires du pays.

Dans le moment présent il ne voit aucun autre parti que le parti conservateur, pour ramener le pays dans la voie du progrès.

Scrutant du regard l'histoire du passé, il rappelle l'arrivée au pouvoir du gouvernement Roblin, après que Greenway nous eut menés à la ruine.

Il énumère les actes de haute politique qui ont marqué le passage au gouvernement de Sir Rodmond Roblin et de ses collègues, il exprime sa confiance que si les hommes qui aujourd'hui représentent le parti conservateur à la législature manitobaine, veulent reprendre la même politique, saine, généreuse et progressive sous laquelle la province du Manitoba a prospéré et s'est agrandie durant les quinze années du régime conservateur, il est prêt à leur donner son concours et il a ferme espoir que dans peu de temps la province du Manitoba reprendra sa place parmi les provinces prospères de la confédération.

M. Bernier, pas plus que le parti conservateur ne cherche une élection; Mais, si quelqu'un la désire, le député de St-Boniface et les chefs conservateurs sont prêts à soumettre la question au jugement de l'électorat.

Vraiment, si le gouvernement actuel ne peut rien offrir de mieux que son exposé budgétaire, nous sommes d'opinion qu'il vaudrait encore mieux pour le bien du pays, faire les frais d'une élection générale, plutôt que de se courber le dos sous un nouveau fardeau de deux millions de taxes qui en fin de compte finira par chasser une partie de la population, laissant pour tout héritage à ceux qui resteront le bonheur de mourir d'inanition.

* * *

Inutile de dire que sur la question des droits nationaux et religieux de ses compatriotes, le député de St-Boniface a de nouveau réservé son indépendance complète. Il a profité de l'occasion qui lui était donnée pour réaffirmer ses droits sur cette question et pour réitérer de nouveau la position claire et nette, que depuis près d'un quart de siècle il a franchement occupée sur la politique scolaire manitobaine.

LA FRANCE APPROUVEE PAR EDISON

A l'occasion de son 76ème anniversaire de naissance, Tomas-A. Edison, le grand inventeur américain, a, comme par les années passées, reçu les journalistes américains dans son laboratoire, et a discuté avec eux les principaux évènements actuels en les commentant à sa façon.

Ces journalistes ont d'abord appris qu'Edison approuvait entièrement l'attitude de la France dans la crise actuelle; ils ont également appris que les journaux modernes s'ils étaient publiés par l'inventeur américain, consacreraient plus d'espace aux découvertes scientifiques. "Vous nous racontez ce qui se passe dans les cours de police, leur a-t-il dit, mais vous ne dites pas mot de ce qui se passe dans les laboratoires scientifiques."

Pendant la conversation familière, on parla un peu de tout: du poids de l'inventeur qui est de 185 livres; de Coué, en qui l'inventeur ne croit guère, de Jackie Coogan, le jeune acteur de cinéma en ce moment en notre ville, qui a écrit une longue lettre à Edison pour le féliciter à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, etc.

La conversation devint plus sérieuse lorsqu'on demanda à Edison s'il approuvait la manière d'agir de la France dans la région de la Ruhr. "Certainement, a répondu l'inventeur, avec emphase. La France devait prendre une résolution énergique. Ce n'était pas par des conférences et des démarches qui n'aboutissaient à rien qu'elle pouvait solutionner le problème. Il était temps qu'elle agit. La situation ne doit pas nous alarmer; la France va simplement percevoir ce qui lui est dû; elle veut régler ses affaires. Les Allemands sont de bien mauvais perdants; les Anglais sont de meilleurs perdants."

Les journalistes ont rapporté de nombreuses anecdotes sur la vie passée du grand savant dont les moindres gestes sont notés. Nous avons, il y a quelques années, assisté à une conversation du sage savant, qui n'a jamais été rapportée dans les journaux et que nous croyons à propos de relater ici.

Lors du séjour en notre ville du cardinal Mercier, les fêtes en l'honneur du prélat belge furent nombreuses et brillantes. Dans l'une des salles de banquet de l'hôtel Pensylvania, on servait un diner aux "Pelgrims" de la Pensylvanie, diner que présidait Edison. Dans une salle voisine, il y avait banquet en l'honneur du cardinal belge. Les deux diners terminés, les invités se trouvèrent à quitter les deux salles simultanément et le hasard voulut que le cardinal et le grand inventeur américain ne rencontrassent dans le corridor. Présentés l'un à l'autre par un ami commun, le cardinal Mercier dit à Edison: "C'est vous, le grand Edison. que je suis heureux de vous connaitre; j'ai entendu parler de vous depuis mon enfance. Ce fut une grande fête dans ma ville natale lorsque l'on fit l'inauguration du système d'éclairage électrique." Edison, qui est très sourd, porta sa main droite à son oreille, demandant à son distingué interlocuteur de bien vouloir parler un peu plus fort. Le cardinal Mercier, qui conversait très bien en anglais, termina en disant: "Vous êtes un grand général de l'industrie."

Edison, souriant, répondit: "Vous dites que je suis un grand général de l'industrie? Merci, mais je puis bien vous rendre le compliment, car vous, vous êtes le plus grand général de tous les généraux alliés. Par votre courage et votre bel exemple vous soutenez le moral de nos troupes." Puis, faisant un petit jeu de mots, en serrant les mains de l'éminent prélat, il ajouta: "Vous êtes le "Général Moral...."

LA REPUBLIQUE FRANÇAISE ET LES CONGREGATIONS

En renouant avec le Vatican, le gouvernement français a effacé l'une des dates les plus douloureuses de notre histoire politique au début du vingtième siècle, sans faire échec d'aucune sorte, quoique prétendent audacieusement certains anticléricaux attardés, à l'un quelconque des principes essentiels du vrai régime républicain.

Au contraire. S'il est vrai, en effet, que la république est, entre tous, le régime qui exige le plus de vertu chez les citoyens, n'était-il pas étrange, paradoxal, illogique, que la République française n'entretint pas des relations diplomatiques avec le chef visible de l'Eglise catholique, dont un ministre républicain proclamait jadis, qu'il représentait la plus grande puissance morale qui fut au monde? Or, cette Eglise est la gardienne d'une morale individuelle et sociale donc le respect s'impose à tous les hommes et à tous les peuples, mais, plus particulièrement peut-être encore, à ceux qui ont la noble ambition de vivre sous l'égide de la liberté et de la démocratie.

Nous en pouvons dire autant de l'initiative que vient de prendre le gouvernement français en disposant, sur le bureau de la Chambre des Députés, des projets de loi tendant à coordonner l'autorisation, conformément à la législation française de 1901, aux congrégations suivantes: Frères des Ecoles chrétiennes, Missionnaires du Levant, Missions Africaines de Lyon, Franciscains français, Pères Blancs, N'était-il pas choquant, et par surcroit, préjudiciable aux intérêts de la France, à l'intérieur comme à l'extérieur, de voir maintenir dans une situation d'exception des religieux qui avaient rendu d'éminents services non seulement à la cause de la religion, mais à la cause même de leur pays? Ils l'avaient servi, ce pays, en effet, tantôt en élevant, en éduquant, dans le meilleur sens du mot, des générations de jeunes gens dont ils firent de loyaux, dévoués et intelligents citoyens, ils l'ont prouvé dans la paix comme dans la guerre, tantôt en portant jusqu'à l'étranger, avec les bienfaits d'une éducation chrétienne, le rayonnement de l'idée française. Les Frères des Ecoles chrétiennes, par exemple, fondés par Saint Jean Baptiste de la Salle, ont accompli l'oeuvre dont toutes les nations nous envient l'honneur et le bénéfice: ainsi s'exprime le gouvernement dans l'exposé des motifs de son projet de loi.

De telles initiatives contribuent à restituer à la France, devant le monde, sa véritable physionomie de grande et généreuse nation, et à la république son véritable caractère qui est celui d'un régime où la liberté doit être d'autant plus accueillante à la religion qu'elle ne saurait s'insurger sans péril contre les nécessaires disciplines morales

La lutte des partis, comme il était fatal, a pu se rallumer, en France, après la guerre. Mais il subsiste, en elle assez de ce fécond esprit d'union sacrée qu'elle connut face à l'agresseur, pour la guider résolument dans la voie d'une politique juste et féconde.

POUR LA RECONSTRUCTION DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Etat détaillé des dernières souscriptions

Les versements sur les souscriptions sont reçues à l'Association d'Education et chez le Trésorier à 330 rue Main, Winnipeg. Les souscripteurs qui désirent faire remise par chèque peuvent les adresser directement au Secrétaire à 702 Notre Dame Investment Building, Winnipg.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Rév. L. H. Hogue, Prêtre	$ 50.00
M. le Curé	$ 10.00
Les Soeurs Grises	5.
M. J. A. Fyfe	5.
Mme Pierre Lavallé	20.
Mme J. P. McDougall	2.
D. Perras	5.
C. Regnier	10.
M. et Mme McCaughan	4.
A. St-Germain	1.
Anonyme	1.
Chs. Préfontaine	10.
Mme R. Perras	1.
Eug. Robidoux	5.
Anonyme	1.
Léon Caron	1.
Henri Bréland	1.
Mme Ed. Bréland	5.
Anonyme	1.
Joachim Régnier	10.
Marc Régnier	10.
Mme Charest	1.
Tancrède Morin	10.
H. Morin	1.
O. Robidoux	1.
Théodore Régnier	20.
W. Régnier	10.
Rodolphe Précourt	10.
Adrien Perras	10.
A. Daignault	1.
E. Daignault	1.
A. Lamothe	5.30
Anonyme	1.
Anonyme	1.
Louis Richard	5.
Emile Daneault	10.
	$195.30

ELIE

Anonyme	10.
Alex. Dufresne	10.
H. Chas. Payment	5.
Anonyme	.50
Anonyme	5.
Anonyme	.50
P. Dorval	.50
Théo Roy	1.
Bernadette Girard	1.
G. Adélard Girard	1.
Anonyme	2.
Alfred Donville	1.
Hervé Despins	1.
Frank Tremblay	2.
George Boisselle	1.
Joseph Bouchard	10.
Achille Beaudry	5.
E. Bernardin	5.
Gabriel Bernardin	2.
Art. Dorval	1.
D. Désilets	5.
Mme A. Aquin	5.
Hector Désilets	5.
A. Réault	1.
Ed. Roy	1.
Loyis Aquin	1.
Th. Alarie	1.
Patrick et Sévérine Alarie	1.
Eddie et Hervé Alarie	1.
Harvey Hébert	1.
Alphonse Bernardin	2.50
W. Alarie	.50
Evéline Burke	15.
Edwin Aquin	6.
Willie Bernardin	5.
N. Despins	1.
Alex. Dufresne	15.
Jos. Bernardin	10.
Emerie Bouchard	5.
Emerie Charbonneau	2.
Ernest Bouchard	10.
Thos. Dufour	25.
O. Brabant	10.
Jos. Girard	10.
J. A. M. Allaire	20.
Xavier Bouchard	10.
Adélard Neault	5.
R. Despins (Raoul)	5.
Wilfrid Legault	5.
Come Lemay	5.
J. O. Aquin	5.
Jos. Barette	5.
Louis Girard	10.
H. Trottier	5.
Gaston Hébert	2.
Ad. Dufresne	10.
Aimé Bouchard	5.
F. Dutour	15.
Louis Bernardin	15.
D. Roy	1.
Magloire Bernardin	5.
A. D. Bernardin, 1 acre de blé.	
	$381.50

SAINT-MALO
(Liste supplémentaire

René Marcotte	$40.00
Soeurs de la Croix	25.00
Alfred Trudeau	15.00
Alfred Gladu	10.00
Jean Goulet	10.00
Emilien Desrosiers	10.00
Louis Pilotte	10.00
Joseph Forest	10.00
Adélard Morin	5.00
Charles Naud	5.00
Cyrille Bertrand	5.00
Joseph Paquette	5.00
Algémire Trudel	5.00
Zéphyrin Tétrault	5.00
Joseph Lafontaine (Sen.)	5.00
Roméo Paquette	5.00
Damase Malo	5.00
Albini Morin	5.00
Adélard Lafantaisie	5.00
Xavier Héry	5.00
Arsène Lafantaisie	5.00
Jean-Baptiste Paré	5.00
Amédé Lafournaise	5.00
Napoléon Lafournaise	5.00
Omer Lafantaisie	5.00
Joseph Trudel	5.00
Selim Lafantaisie	5.00
Raoul Gosselin	5.00
Joseph Hébert	5.00
Cyriac Catellier	5.00
Dalfils Lafantaisie	5.00
Joseph (Pat) Lafantaisie, Jr.	5.00
Ovide Gosselin	5.00
Octave Poirier	3.00
Arsène Trudel	3.00

(A suivre en page 2)

LES RECOLTES LES PLUS SURES POUR LE COLON.

Les récoltes les plus sures pour le colon du nord sont l'avoine, le seigle et l'herbe. En général le colon a du foin sauvage au commencement, et s'il demeure dans la zone des parcs, ou la neige est retenue par des bosquets d'arbres, il peut, au moyen de clôtures, empêcher les bestiaux d'aller sur une partie de son quart de section. Tous les deux ans il mettra le feu au printemps sur son quart de section, il empilera le bois tombé arrachera les arbres éparpillés ou les touffes de saules ou de broussailles et augmentera graduellement l'étendue de ses prairies, obtenant ainsi une récolte de foin de petite à moyenne tous les deux ans pendant un bon nombre d'années. Il pourra faire une coupe tous les ans sur les étendues favorisées. Incidemment, il préparera la terre graduellement et à peu de frais pour la charrue et la récolte qu'il en obtiendra paiera pour le labour de défrichement, s'il n'est pas trop pressé dans ses opérations. Il marcherait certainement à un échec s'il faisait paitre en automne et au printemps tout en défrichant une grande étendue en broussailles. Il en résulterait un durcissement du gazon et il n'aurait que peu ou point de foin.

Supposons qu'il ait une provision temporaire de foin sauvage, le colon agira sagement en consacrant à des récoltes plus productives les premiers champs qu'il aura labourés. Sa première récolte sera généralement de l'avoine, qui est plus sure que le blé ou l'orge. L'avoine est plus lente que l'orge à murir mais elle résiste mieux à la gelée que cette céréale après avoir épié. Souvent une gelée qui détruirait les épis du blé et de l'orge, n'affectera pas visiblement la production ou l'apparence du grain d'avoine, quoiqu'elle affectera peut-être sa faculté germinative.

Du reste même si elle est fortement gelée, l'avoine fera encore un excellent fourrage vert, tandis que l'orge ne peut guère être donnée au bétail sans être battue, à moins qu'elle ne soit coupée lorsque les barbes sont encore molles. Les gerbes d'avoine, de la façon dont elles sont fanées dans le nord sont l'un des meilleurs fourrages que tout pays peut se vanter d'avoir pour les chevaux, les bovins et les moutons. Les pores et les volailles peuvent aussi s'en nourrir mais naturellement, ils gaspilleront la plus grande partie du fourrage.

Le colon qui ne cherche pas à faire un battage trop propre peut extraire cinquante boisseaux de grain par jour de gerbes d'avoine mure. Il peut vaner son grain de semence au vent et donner les gerbes battues aux bovins et aux chevaux. En s'y prenant de cette façon il ne leur donne pas un plus gros pourcentage de grain que le vent n'en emporte dans bien des meules de paille.

Nous avons trouvé à Beaverlodge que le seigle de printemps, semée en travers des rangées d'avoine, un mois après que celle-ci, a été semée lève la première saison et produit l'année suivante, trente boisseaux de grain à l'acre. Nous aurions pu nous en servir tout aussi bien comme pacage précoce, et le couper ensuite pour en faire du foin. Il est possible que ce système ne vale pas mieux que celui qui consiste à semer du seigle d'hiver au semoir sur le chaume de grain de printemps, immédiatement après la moisson. Ceci reste encore à établir. Quoi qu'il en soit, les deux systèmes ont permis d'obtenir une densité faible il est vrai, mais assez bien répartie, de seigle pendant l'été et l'automne sec de 1922. Dans un cas, comme dans l'autre, l'idée est d'obtenir deux saisons de récolte d'un seul labour. Le seigle est peut-être la seule céréale assez rustique pour bien produire dans le nord sous ce traitement. Nous ne recommandons pas de semer l'avoine sur chaume dans les régions de la Grande Prairie.

D. Albright.

POUR LE COLLEGE

(Suite de la page 1)

Albert Chabot	2.00
Edouard Chabot	2.00
Célestin Bourgeois	2.00
Fabie Charette	2.00
Eugène Remillard	2.00
Alphonse Bourgeois	1.00
Alphonse Malo	1.00
Emile Catellier	1.00
Anna Delorme	1.00
Mme Vve Trudel	1.00
Gustave Gosselin	1.00
Stanislas Chabot (Junior)	1.00
	$778.00

ALMANACH POUR 1923

L'Almanach français du Manitoba, publié par la West Canada Publishing Co. est maintenant en vente. Cet almanach contient des renseignements très utiles pour les cultivateurs.

LE FRANCAIS CHEZ-NOUS

Samedi, sur le pont Provencher, un agent de police regardait travailler. Survint une dame qui le tira de son extase et lui demanda poliment et en français la direction de la rue Langevin.

Mais les deux larges épaules du représentant de l'autorité publique se soulevèrent d'un geste de découragement, ce qui voulait dire probablement: "je ne comprends pas."

La dame était perplexe: serait-il muet?

Mais une planche de salut survint en la personne d'un citoyen de St-Boniface. L'agent s'y cramponna.

—Demandez-donc à cette dame ce qu'elle veut, dit-il en anglais?

Mais le passant, farceur, de répondre: "Je regrette, mais ce n'est pas mon service." Puis, prenant la dame à part il lui demanda ce qu'elle désirait. Il l'a mit sur la bonne voie et tous deux s'éloignèrent.

Quant à l'agent il se demande encore ce que cette dame a bien pu lui dire.

Si vous, canadiens-français, allez demander une position dans le service civil de la Ville de St-Boniface, on exigera de vous que vous sachiez les deux langues; mais alors l'Anglais, lui....?

TENDERS FOR CLEANING DEBRIS FROM SCHOOL BUILDING

Sealed tenders in bulk for all trades will be received by the undersigned on behalf of the School District of Saint-Boniface No. 1188 until two o'clock in the afternoon of Saturday the 3rd. day of March next for the cleaning of the debris caused by fire in PROVENCHER SCHOOL, according to specifications prepared by the Architects of the School Board.

Each tender shall be accompanied by a marked cheque equal in amount to ten per cent of the amount of the tenders.

The lowest or any tender not necessarily accepted.

For further particulars and specifications, apply to the undersigned.

Dated at Saint-Boniface, Manitoba this 27th day of February A. D. 1923.

G. A. ROCAN,
Secretary-Treas. of School Board,
Banque d'Hochelaga Building,
St-Boniface, Manitoba.

N 2773

SUR LES MISSIONS

Extrait d'une lettre d'un Père Oblat de Marie Immaculée qui travaille en Afrique à la conversion des Noirs: (No. 2796 des *Missions Catholiques.*)

"La première église d'Emmaus fut bâtie en 1904 par le Père Lebihan, un des premiers Oblats arrivés au Sud de l'Afrique. Un jeune prêtre, que je devais remplacer bientôt après, l'aidait à desservir cette station.

"Les débuts ne furent pas sans difficultés. Ce fut d'abord l'opposition de certains chefs païens. Puis les protestants, déjà nombreux dans le pays, se mirent en campagne, colportant partout leurs vieilles rengaines contre le catholicisme.

"Enfin, quelques protestants et païens se concertèrent secrètement. On appela, dit-on, un sorcier qui, grâce à des herbes connues de lui seul et des formules cabalistiques, se chargerait de démolir la mission. Le cheval du missionnaire fut aspergé du remède préparé d'avance. Peu de temps après, ô prodige! le jeune prêtre faisait une grave maladie et le toit de l'église était emporté par un cyclone.

"Qu'il y ait une relation entre les remèdes d'un sorcier et l'apparition d'un cyclone, la chose est pour vous, chers lecteurs, un peu plus difficile à avaler qu'un poisson d'avril, mais pour les Basutos, cela ne fait pas la moindre difficulté.

"Quoiqu'il en soit, cet accident retarda pour deux ans le progrès de la Mission. Mais lorsque une nouvelle chapelle fut bâtie et que la station devint résidence, les conversions affluèrent de plus en plus nombreuses. Une école, confiée au dévouement des Soeurs de la Sainte-Croix, ne contribue pas peu à ce progrès. Presque dès le commencement, les baptêmes dépassent la centaine chaque année. Cette dernière année j'en ai eu trois cents. Les catéchumènes atteignent maintenant le chiffre de huit à neuf cents.

"Et cela en dépit de l'opposition fait par le protestantisme, en dépit des procédés haineux de nos ennemis; car un d'entre eux, un ministre méthodiste indigène qui se donne le titre d'évêque, vint une nuit, durant mon absence, piller ma pauvre habitation. Il dut faire pour cela un pèlerinage et une retraite aux prisons du gouvernement. Cependant, il se tira plus ou moins d'affaire en cherchant un alibi, et plutôt que de passer pour un voleur, il se prétendit coupable d'un méfait encore plus vilain, qui le fit renvoyer devant les tribunaux indigènes et condamner à un amende. Il faut ajouter qu'à quelque chose malheur est bon, car notre prétendu évêque, poursuivi par les sarcasmes de la populatio, dut s'exiler, et l'on fit à son embryon d'église un enterrement de première classe.

"La propagande anticatholique faite par les ministres calvinistes est sans doute la principale difficulté que nous rencontrons en Basutoland. Etant arrivés trente ans avant nous, ils se hâtèrent de fonder des écoles, d'où sont sortis les centaines de catéchistes qu'ils ont lancés dans tous les coins du pays. Leur mot d'ordre n'est pas tant d'instruire la jeunesse ou de faire des convertis que d'empêcher l'Eglise catholique d'avoir des adeptes. Heureusement, Dieu tire souvent le bien du mal, et les attaques dirigées contre nous ne servent qu'à faire rejaillir la vérité. Aussi peut-on dire (et le nombre des conversions le prouve) que la masse du peuple est bien disposée à notre égard."

FEU LE R. P. HENRI GRANDIN, O.M.I.

Ce vénérable missionnaire décédait à Paris le 16 février courant. Par cette mort l'Ouest perd un de ses pionniers et un de ces ouvriers évangéliques qui ont le plus travaillé à y implanter le règne du Christ.

Le Père Henri Grandin naquit en France au Mans en 1853 et vint au Canada en 1873, il fut l'un des dix-sept ouvriers évangéliques qu'obtint son oncle l'illustre Mgr Vital Grandin, O.M.I. lors de ses grandes prédications en France en 1872 et 1873.

Pendant de longues années il fut missionnaire parmi les tribus indiennes, puis fut curé de la paroisse St-Joachin, à Edmonton et finalement devint provincial de sa congrégation pour les provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

Il y a un mois il quittait Edmonton pour se rendre à Paris demander aux célébrités médicales de la grande capitale la guérison ou le soulagement à la maladie qui le minait. De passage ici, il s'arrêtait quelques heures au Juniorat de St-Boniface et y célébrait la sainte Messe.

A Paris, l'opération qu'il subit semblait avoir eu plein succès et déjà il annonçait son retour heureux de continuer ses travaux et de venir mourir sur cette terre de l'Alberta qu'il avait fécondé de ses sueurs depuis 48 ans. et dont il avait la grande consolation de voir le résultat heureux de quelques-uns de ses plus incessants labeurs. Mais l'homme propose et Dieu dispose et le 16 février dernier il rendait sa belle âme à Dieu loin de sa terre d'Alberta et de ceux qui furent les compagnons de ses travaux, de ses joies et de ses peines.

Son nom restera à jamais inscrit à côté de ces géants de l'apostolat, prêtres séculiers, évêques et missionnaires qui furent les premiers missionnaires de l'Ouest et qui au prix d'efforts et de difficultés inouis dont il est bien difficile aujourd'hui de se faire une juste idée devançant la civilisation en préparèrent la voie et furent les créateurs et les artisans de cette magnifique Eglise de l'Ouest.

DECOMPOSITION

Le socialisme révolutionnaire, en France, n'est plus seulement en état de crise; il est en pleine décomposition.

Il y a un an, nous comptions déjà deux partis socialistes — et encore négligeons-nous les multiples sous-groupes, — deux Confédérations générales du travail et un parti communiste. Mais voici que le parti communiste lui-même arrive à se diviser et à se subdiviser.

Ah, ce n'est pas sans difficulté que les maitres de Moscou imposent leur discipline à l'Internationale communiste. Même les plus soumis, tel le citoyen Frossard, secrétaire général, hier encore, du parti communiste français, excédés, à la fin, par les exigences des Moscovites, rejettent le joug et s'évadent du Parti....

Or, songez que, depuis un an, — et le parti communiste est âgé de deux années à peine, — nous avons été déjà les témoins de plusieurs "épurations". Epurations d'autant plus brutales que les rivalités d'idées se compliquaient d'apres rivalités personnelles. A la dernière heure, c'est M. Frossard lui-même qui, écoeuré, s'en va.

"La fraction dite de gauche, écrit-il avec mélancolie dans sa lettre de démission, traite le Parti comme un pays conquis. Elle en prend d'autorité la direction, tout en continuant, dans des circonstances qui eussent exigé l'accord cordial et confiant de toutes les bonnes volontés communistes, sa besogne systématique de critique et de dénigrement". Du moins M. Frossard parti, le Communisme français va-t-il retrouver un peu d'unité?.... Il ne le parait pas, puisque, dans leur réponse à M. Frossard, les fidèles disent représenter encore plusieurs tendancse différentes. Ainsi, après tant et tant d'épurations, le parti communiste doit avouer qu'il se partage toujours entre plusieurs tendances. Celà nous promet de nouvelles et prochaines luttes intestines....

La raison de cette décomposition rapide et que rien, semble-t-il, ne peut arrêter?....

D'abord, rappelons-nous ce mot profond du fameux théoricien du syndicalisme révolutionnaire, Georges Sorel mort il y a quelques mois: "La partie faible du socialisme est la partie morale". Or, un groupement humain ne saurait vivre et se développer, si un lien moral solide n'unit ses membres. Combien de communistes qui ont seulement une haine au coeur, — la haine de la société présente, Quoiqu'en ait dit Jaurès — dont le mot est impie, mais aussi radicalement faux — la haine n'est pas créatrice; la haine est seulement destructrice; elle est le pire dissolvant.

Mais il n'est pas douteux, non plus, que le rattachement du Communiste français à Moscou a hâté, précipité cette décomposition. Le bolchevisme est un produit essentiellement russe, et qu'un tempérament français, même communiste, ne s'assimilera jamais sans troubles graves. On le voit bien aujourd'hui. En dépit d'une extrême bonne volonté, les uns après les autres, les communistes doivent renoncer à l'expérience tentée pourtant de grand coeur. Si l'on peut craindre qu'après la Russie d'autrès nations soient menacées par le bolchevisme, ce n'est pas, à coup sur, de la France qu'il s'agit.

NOUVELLES LOCALES

Il y aura une assemblée de la Chambre de Commerce de St-Boniface, le 7 mars prochain, à 8 heures, pour l'élection des officiers.

Un incendie s'est déclaré lundi dernier à la résidence de M. Alfred Couture, rue La Vérendrye. Les dommages sont évalués à $400.00.

Dimanche prochain le 4 mars, au Collège de St-Boniface, M. Noel Bernier donnera une conférence sur Saint Vincent de Paul, sous les auspices de l'Union Canadienne

On mentionne les candidats suivants pour l'élection du maire de St-Boniface:

MM. le Dr Lacance, L. J. Collin, Col. McLean et L. K. Leck.

M. J. A. Marion a été élu premier vice-président à la convention des Commissaires d'Ecoles, tenue ces jours derniers à Winnipeg.

Nous félicitons M. Marion de cette nomination importante.

La réunion annuelle des Gradués de l'Université de Manitoba aura lieu samedi le 3 mars à l'Hôtel Fort Garry. Banquet à 6.30 p. m. Prix du billet $2.00. Les élèves gradués du Collège de St-Boniface peuvent se procurer des billets en s'adressant au Secrétaire de l'Association des Anciens élèves, 85 Masson, St Boniface.

CONCERT SACRE

A la Cathédrale de St-Boniface

Le dimanche 11 mars prochain, dans la Cathédrale de St-Boniface, la Chorale, sous la direction du Professeur Hélie, donnera un Concert Sacré au profit des Orgues.

Le choix du programme est des plus heureux, il comprend: "La Rédemption", de Gounod, "Athalie", de Mendelssohn et "Près du fleuve étranger", de Gounod. La chorale qui comprend 40 voix d'hommes, 40 voix d'enfants et 40 voix de femmes, soit en tout 120 voix, s'exerce depuis très longtemps et les dernières répétitions font prévoir un immense succès.

On peut dès maintenant se procurer des billets en s'adressant à M. A. Boutal aux bureaux du "*Manitoba*", (téléphone N 1235) où un plan de la Cathédrale sera mis à la disposition des acheteurs de billets; ou à Monsieur J.-N. Jutras, aux bureaux de la West Canada Publishing Co., Ltd., 619 McDermot, Winnipeg.

Prix des billets: 75, 50 et 25 sous.